



JACQUES ROUMAIN

*Gouverneurs de
la rosée*

Z

« Il y a peu de livres dont on ait envie de dire : il faut que vous les lisiez. Si vous mourez sans les avoir lus, vous avez manqué quelque chose d'important. *Gouverneurs de la rosée* est de ceux-ci. » André Stil, *L'Humanité*

« Un chef d'œuvre de la littérature haïtienne. » Christophe Baconin, *Le Monde Diplomatique*

« Jacques Roumain met en place une histoire qui serait comme jouée d'avance, toute tracée, et que l'on suit, fébrile, à la manière d'une tragédie antique. » Anthony Dufraisse, *Le Matricule des anges*

« Jacques Roumain livre une parabole chatoyante sur la nécessité de lutter ensemble pour atteindre le bien commun. » *Libération*

Ce qui rend la vie vivante

Gouverneurs de la rosée
de Jacques Roumain

Zulma, Paris, 2013,
224 pages, 8,50 euros.



DANS le village de Fonds-Rouge, à Haïti, le déboisement des mornes a conduit au tarissement des sources, et le temps semble bien loin où les habitants vivaient « *unis comme les doigts de la main* ». Une dispute autour d'un partage de terre a scindé la communauté en deux clans qui se haïssent. Le fatalisme religieux sert de dernier refuge : « *Depuis en Guinée, le nègre marche dans l'orage, la tempête et la tourmente. Le bondieu est bon dit-on. Le bondieu est blanc, qu'il faudrait dire...* »

C'est dans ce paysage de désolation, intérieure et extérieure, que survient Manuel, de retour au pays natal après quinze années d'exil à couper la canne à Cuba, où il a découvert le pouvoir de la rage qui « *te fait serrer les mâchoires et boucler ta ceinture plus près de la peau de ton ventre quand tu as faim* ». Il est lié à Annaïse par une « *complicité de cœur à cœur* », et cet amour lui confère une énergie qui rayonne. Manuel combat le défaitisme ambiant au nom de sa « *foi dans la vie* », car « *quand la volonté de l'homme se fait haute et dure comme les montagnes, il n'y a pas de force sur terre ou en enfer pour l'ébranler et la détruire* ». Il veut trouver une source pour ramener l'eau dans la plaine, dans l'espoir qu'un jour tous les « *nègres pareils par la nécessité et la destinée* » soient à nouveau unis pour faire « *l'assemblée des gouverneurs de la rosée* ». La promesse de réconciliation ne verra le jour qu'au prix de la mort de Manuel. Et l'eau jaillira.

Chef-d'œuvre de la littérature haïtienne traduit dans une vingtaine de langues, ce roman, publié à titre posthume en 1944, l'année de la mort de son auteur, est « *sans réserve le livre de l'amour* », pour citer un autre grand écrivain haïtien, Jacques Stéphen Alexis, dans le texte qui accompagne cette réédition bienvenue. L'amour charnel entre Manuel et Annaïse, l'amour des travailleurs unis par une même aspiration, et celui de son auteur pour Haïti : « *Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres... C'est une présence, dans le cœur, ineffaçable...* » Tout le livre est porteur également d'une dimension symbolique : le drame que vivent les habitants de Fonds-Rouge peut aussi bien être lu comme celui que traverse le pays depuis son indépendance, déchiré par son affrontement pour le partage de l'héritage colonial.

Né en 1907 à Port-au-Prince, Jacques Roumain ne fut pas seulement un magnifique écrivain. Fondateur du Parti communiste haïtien, journaliste intrépide, il fut plusieurs fois arrêté ou contraint à l'exil en raison de ses engagements, en particulier contre l'occupation américaine, durant la période 1915-1934. De ses œuvres, *Gouverneurs de la rosée* est sans doute celle qui incarne le mieux le rôle révolutionnaire qu'il assignait à l'écrivain : être « *un témoin et un acteur du drame historique* » au service du combat contre l'oppression sociale.

La voix de Manuel, héros tragique d'un pays rêvé, en vient à se confondre avec celle de l'auteur : « *Oh sûr, qu'un jour tout homme s'en va en terre, mais la vie elle-même, c'est un fil qui ne se casse pas, qui ne se perd pas et tu sais pourquoi ? Parce que chaque nègre pendant son existence y fait un nœud : c'est le travail qu'il a accompli et c'est ça qui rend la vie vivante dans les siècles des siècles : l'utilité de l'homme sur cette terre.* »

LE MATRICULE DES ANGES

Novembre-décembre 2013

À la source

De retour en Haïti, un enfant
du pays veut redonner vie
à une communauté qu'il
retrouve miséreuse et divisée.

On ne peut pas parler de ce roman sans, auparavant, présenter un peu son auteur, Jacques Roumain, dont l'engagement dans le paysage politique haïtien est exemplaire. Beaucoup considèrent celui qui fut l'un des fondateurs du Parti communiste local comme l'une des plus importantes figures littéraires du pays. Tenu par les uns pour un chef-d'œuvre de la littérature de l'émancipation, par les autres, Dany Laferrière en tête, comme une histoire d'amour phare de l'imaginaire littéraire, *Gouverneurs de la rosée* fut achevé quelques semaines avant la mort de Jacques Roumain, en 1944. La prose chatoyante – dont la puissance n'avait pas échappé, en son temps, à Aragon qui s'en fit le passeur en France – envoûte lentement le lecteur. Lire *Gouverneurs de la rosée*, c'est appréhender la souffrance d'un peuple à travers des « personnages quasi symboliques », comme l'écrit dans sa postface Jacques Stéphen Alexis.

Retour au pays natal, titre fameux d'Aimé Césaire, pourrait résumer les pages où l'on fait la connaissance de Manuel, qui s'en revient d'un long exil à Cuba. Dans les premiers temps du livre, il apparaît comme l'homme des lointains et captive les siens : « Les enfants suivaient sa haute taille avec des regards fascinés. Pour eux, il était l'homme qui avait traversé la mer, qui avait vécu dans ce pays étrange de Cuba : il était auréolé de mystères et de légendes. » Très vite, son statut change, Manuel s'affichant et s'affirmant de plus en plus comme rétif à la misère, à la fatalité de la pauvreté et de l'exploitation. À cette terre qui n'est plus que désolation et poussière et à ceux qui la foulent, il veut redonner vie. C'est de ce réenchantement progressif dont la prose imagée de Jacques Roumain se fait l'écho. Et pour Manuel il ne fait pas de doute que « la bienfaisance de l'eau » est la clé de tout. Trouver

la source, faire jaillir l'or bleu et alors l'existence des uns et des autres suivra un autre cours. Le personnage se glisse dans la peau du sourcier : « Tu es le nègre qui trouvera l'eau, tu seras le maître des sources, tu marcheras dans la rosée et au milieu de tes plantes. Je sens ta force et ta vérité », lui dit Annaïse, avec laquelle Manuel scelle un pacte d'amour, dans une réplique caractéristique du roman, entre invocation lyrique et grandiloquence biblique. À travers cette quête de « l'eau bénite » s'actionne surtout l'implacable mécanique du destin. Ce qui finira par couler, c'est bien l'eau oui, mais le sang aussi.

Jacques Roumain met en place une histoire qui serait comme jouée d'avance, toute tracée, et que l'on suit, fébrile, à la manière d'une tragédie antique. S'il en fait un insoumis, Roumain ne fait cependant jamais de Manuel un homme de la confrontation. Réfractaire, ardent oui ; brutal, non. Sans doute faut-il voir percer dans l'attitude conciliante de son personnage la conception que l'auteur se fait alors de l'engagement politique, orientée vers la fraternisation. Plusieurs scènes font ainsi entendre les harangues fédératrices de Manuel contre les guerres de clans qui perdurent au sein de la communauté : « Il n'y a qu'un moyen de nous sauver, un seul, pas deux : c'est pour nous de reformer la bonne famille des habitants, de refaire l'assemblée des travailleurs de la terre entre frères et frères, de partager notre peine et notre travail entre camarades et camarades ». À certains, pareilles déclamations conjurant la haine paraîtront à l'occasion un peu mièvres, mais ce serait oublier qu'avec ce roman, documentaire à bien des égards, on est avant tout en plein « réalisme symbolique », pour citer encore le postfacier.

On peut certes s'agacer de cet humanisme affecté ou de ce symbolisme archétypal, mais on ne peut pas ignorer la force poétique qui les porte. Et chemin faisant, on pense souvent aux *Raisins de la colère*, de Steinbeck, cet autre grand roman de la misère, cet autre hymne à la terre et à la dignité.

Anthony Dufraisse

GOUVERNEURS DE LA ROSÉE
DE JACQUES ROUMAIN
Zulma, 217 pages, 8,50 €



Jeudi 5 décembre 2013

JACQUES ROUMAIN
Gouverneurs de la rosée

Zulma, 216 pp., 8,50 €.

S'il ne fallait retenir qu'un livre de Jacques Roumain, ce serait celui-là. Considéré comme son chef-d'œuvre, *Gouverneurs de la rosée* est le dernier roman de l'écrivain haïtien, qui l'acheva un mois avant sa mort, en 1944.

Il raconte les affres d'un village frappé par la sécheresse. Alors que l'eau coulait autrefois dans Fonds-Rouge, les

champs de mil et de maïs qui couvraient la colline ont laissé place à la poussière et la désolation. Manuel, un gaillard fort en tête, revient d'un séjour à Cuba avec l'intention de construire un canal. Mais la résignation des habitants et les querelles intestines font obstacle. Sans compter que l'amour naissant entre lui et Anaïse attise les jalousies... Ce roman donne à voir toutes les facettes d'un auteur qui a profondément marqué l'histoire de son pays. Poète, son écriture regorge de trouvailles linguistiques. Nouvelliste, il ménage le suspense, poignant avec la même aisance décors, personnages et émotions. Ethnographe, sa description des mœurs paysannes confine à l'enquête de terrain. Et surtout, fondateur du Parti communiste haïtien, il livre une parabole chatoyante sur la nécessité de lutter ensemble pour atteindre le bien commun. Postface de Jacques Stephen Alexis.

É.Ra.

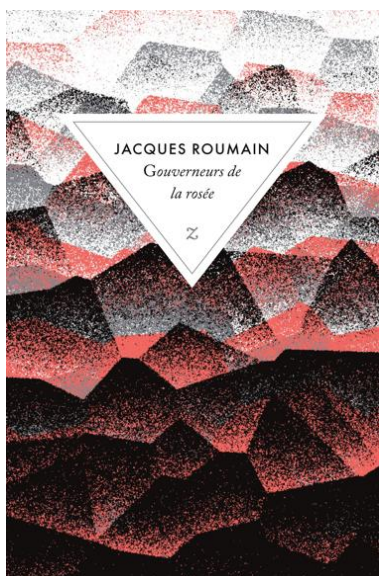
Le Républicain Lorrain

Dimanche 17 novembre 2013

Coup de cœur

Coumbite

La poussière recouvre tout au village de Fonds-Rouge, comme une cendre tiède, quand Manuel annonce son retour. Quinze ans durant il est allé couper la canne à Cuba. Il retrouve les siens asséchés, l'eau ne coule plus dans les plantations. Et la querelle s'est insidieusement glissée entre les familles. Manuel revient, il va tomber amoureux d'Annaïse, prêcher l'effort pour que revienne l'espoir. Mais la tragédie menace.



Publié en 1944, après la mort de son auteur, *Gouverneurs de la rosée* est à coup sûr l'un des romans majeurs de la littérature caraïbe. Peut-être même de la littérature tout court. Ethnographe, journaliste, fondateur du Parti communiste haïtien, Jacques Roumain raconte la paysannerie de son île comme jamais on ne l'a fait. Le *coumbite* – cette pratique d'entraide collective –, le rapport à la fois charnel et spirituel à la terre, l'omniprésence des esprits vaudous. Manuel, pétri d'expérience collectiviste, se frotte ici au fonds traditionnel, à l'âme profonde de son peuple. C'est évidemment du destin d'Haïti qu'il est question ici, dans un récit d'une force dramatique exceptionnelle. *Gouverneurs de la rosée* était devenu difficile à trouver, sa réédition constitue donc une excellente nouvelle. Le glossaire d'expressions créoles qui l'accompagne ajoute une saveur indéfinissable au propos.

Michel GENSON

**Gouverneurs de la rosée,
par Jacques Roumain
(Zulma).**

21 décembre 2013

roman

Gouverneurs de la rosée***

JACQUES ROUMAIN

Manuel rentre chez lui après avoir travaillé quinze ans à Cuba. Il trouve son village haïtien desséché à plusieurs points de vue : l'eau manque parce que la colline a été défrichée ; et les cœurs ont oublié la manière traditionnelle de vivre ensemble. Manuel, qui a l'âme bonne, va changer tout cela, en trouvant de l'eau et surtout par amour d'Annaïse, d'une famille pourtant ennemie. La langue superbe de Jacques Roumain se déploie dans un classique aussi familier qu'un roman de Jean Giono. P.My

Zulma, Z/A, 224 p., 8,50 euros